

32^e Hestejada : réunion du 4 mai 2009.
Intervention de Lydie Delmas (UD Gironde)

Cette année, ça fera 20 ans que la CGT est présente sur l'Hestejada d'Uzeste.

En 2009, les enjeux sont tout aussi importants.

Si l'on regarde l'**actualité**, les réformes pleuvent sur le secteur de la culture et de la création. Elles regardent aussi les syndicalistes, tant dans une dimension de revendications professionnelles que de volonté présidentielle de redéfinir les contenus des champs d'intervention.

Il y a les « entretiens de Valois », débats préparatoires à la loi d'orientation et de programmation du spectacle vivant, avec 8 chantiers liés à la Révision Générale des Politiques Publiques:

- * Fusion des services de la DRAC et instauration de cartes de labels
 - * Au ministère, la Direction de la Musique, de la danse, du théâtre et des Spectacles regroupera dix des directions actuelles, et s'intitulera Direction Générale de la Création Artistique
 - * Sont projetées des conférences du spectacle vivant, en région, avec l'objectif de « mettre de la chair artistique » sur les grandes lignes qui seront définies
 - * Mise en place « d'éléments de développement territorial dans les établissements publics nationaux et leurs obligations de rayonnement territoriaux ». Ce qui signifie ?
 - * Création d'un fond d'aide à la diffusion, précédé par une mission d'expertise
- Etc....

On ne peut passer sous silence le nouveau *financement de l'audio-visuel public* et la nomination du Président du CSA par le Président de la République ainsi que la fusion des chaînes publiques en une seule, éclatant la convention collective et concentrant la représentativité des professionnels dans un seul CCE.

Le livre blanc de TF1 est très clair : « la publicité à la TV est un levier de relance de la consommation nationale, ce qui contribue à augmenter la croissance économique. Nous avons donc besoin d'augmenter les plages publicitaires du privé ainsi que les coupures de films. Ces coupures optimiseraient l'investissement dans les œuvres de 90 mn qui demeurent appréciées du public mais sont lourdes à financer ».

Lors de l'université d'été du MEDEF, en 2008, Sarkozy déclarait : « les créateurs, aujourd'hui, ce sont les entrepreneurs car ce sont eux qui inventent et qui innovent ».

Le 13 janvier, il présentait ses vœux au monde de la culture et faisait des annonces !

Réforme dans les musées, au Patrimoine, de l'enseignement artistique, création d'un musée de l'Histoire de France installé dans un lieu symbolique (le Panthéon ou les Invalides !).

Et il annonçait la mise en place d'un *Conseil pour la Création Artistique*, présidé par le Président de la République !

Ainsi, le rôle et les missions relevant d'une institution républicaine seraient confiés à un Conseil privé.

Ainsi, notre Président est tout à la fois le Pygmalion et le Procuste de la mythologie gréco-romaine. Pygmalion façonne les choses et les êtres selon son désir. Procuste leur coupe ou la tête ou les pieds pour qu'ils soient tous de dimension identique selon la norme qu'il prescrit.

« Je veux impulser un changement de culture » « Je veux que ça bouge » « je veux que ça change »

On est dans la négation de la culture ayant un statut particulier reconnu par l'UNESCO. Elle est désormais traitée comme monnaie d'échange dans des accords de commerce

internationaux, via des protocoles de négociations commerciales pour l'industrie audiovisuelle, sans aucune prise en compte des différences culturelles des peuples qui regardent les programmes de TV.

Dans le dernier n° du Bulletin Régional CGT, Dominique Commet écrit : « pire que le bruit des bottes ? le silence des pantoufles ». Le philosophe Jacques Ellul travaillait sur l'idée que si les Etats totalitaires imposent une force physique brutale, certaines démocraties, elles, tentent d'instaurer *la paresse des cerveaux*.

Alors on cultive le People dont les sociologues disent que ça marche parce ça mobilise l' ancestrale curiosité des gens d' assister à la vie privée des dieux. N'y a-t-il pas un peu de ça quand Brice Hortefeux parle, à propos de politique, de la « flamme » qu'il faut suivre, du « chemin initiatique qu'il faut emprunter » ?

La bataille des idées devient féroce. On croit retrouver la haine de la Gueuse, la République, déployée au XIX^e siècle mais qui a nourri les journées révolutionnaires de 1830 et 1848 puis la Commune.

La servitude des esprits utilise des outils comme celui de nommer diversité ce qui est une diversion. Par exemple : colorer le JT ou le gouvernement avec des journalistes et des ministres issus de l'immigration mais conforter les ghettos des banlieues et des inégalités sociales, ou expulser les travailleurs sans papiers. Renfermer chacun dans une appartenance seulement communautaire, renvoyer « l'autre » à ses particularités ethniques supposées, définir le pays dans une segmentarisation d'appartenances (le monde de la culture, le monde du travail, le monde des entrepreneurs etc...) , c'est une façon de mieux contrôler. Mais les salariés, les associations, les étudiants, les privés d'emploi, les retraités, les sans papiers, les intermittents du spectacle, les professionnels de l'audio-visuel, les créateurs, opposent la masse des manifestants et ça, c'est une réalité d'une force inouïe qui renverse cette stratégie.

Qu'en est-il, au sein des entreprises, de la résonance des mots ?

« vous êtes devenus obsolètes ».....comme un équipement

« on va vous recycler » ...comme les déchets, comme l'argent, comme une ressource technique et non plus humaine

« le talent à l'entreprise » ? c'est la capacité de l'individu à s'adapter, en permanence, à de nouvelles conditions de travail, à une nouvelle stratégie de l'entreprise, à des objectifs.

Avec certains types de managements, le salarié n'est plus situé dans un processus d'acquisition de compétences. On ne lui demande pas de déployer toutes les dimensions de sa qualification. On le place dans l'exigence de résolution partielle d'un problème, ce qui sous-tend le développement d'*une forme superficielle de savoirs* permettant de s'adapter, dans une succession de positions professionnelles sans liens : passer d'un problème à l'autre ; passer d'un boulot à un autre ; ou passer d'un système à l'autre, quand les liens à long terme tissés avec les autres salariés et les fournisseurs, sont remplacés par des transactions marchandes avec des sous-traitants , des firmes sur Internet, des services de sa propre entreprise.

Il semble qu'on soit loin des enjeux de la création artistique. Et pourtant, ce quotidien façonne les comportements, les manières d'aborder les savoirs et les créations artistiques, dans le superficiel ou dans la curiosité tenace.

D'autres champs d'intervention, qui ont à voir avec les valeurs d'Education populaire, sont pris dans des réformes

Le domaine de *l'animation socio-culturelle* est mis en difficulté, d'une part par une baisse des subventions, d'autre part, du fait de la remise en cause de la convention collective des personnels de ce secteur.

En ce qui concerne *le sport*, des CREPS ont été fermés et les 14 qui restent sont transformés en « campus territoriaux » de l'excellence sportive » ; la Direction de Jeunesse et Sport est supprimée. Les structures associatives fédérales sont mises en concurrence en fonction de leur plan de développement pluri-annuel. Un projet de loi prévoit de favoriser le déploiement de TPE PME dans le secteur des loisirs actifs. Si j'en parle, c'est parce que ces projets remettent en cause des valeurs qui sont portées par les associations qui se battent pour maintenir une vie sportive au cœur même des entreprises (comme la FSGT) ou leur ancrage dans la vie locale, hors la recherche de profits, comme le font des associations dans les communes.

Qu'en est-il des jeunes ?

On observe l'aggravation d'un *déclassement social* alors qu'en moyenne, leur niveau de formation est plus élevé que leurs parents. Mais ils doivent s'insérer dans un marché du travail dans un contexte plus dégradé.

Les déclassés qui travaillent tiennent envers les bénéficiaires de l'aide sociale ou les chômeurs, un discours d'une rare violence : oui à un Etat protecteur mais pour ceux qui travaillent. Cette montée du déclassement n'est pas étrangère à une certaine droitisation de la société française : accentuation du phénomène « quand on veut, on peut » ; individualisation du succès et de l'échec, avec une difficulté à inscrire son histoire personnelle dans une histoire collective donc difficile de se mobiliser.

D'autres se rebellent et ainsi, et font partie de ces salariés présents pour la première fois dans une manif.

Des sociologues repèrent que *le mode de transmission culturelle a changé*. La transmission verticale, entre parents et enfants via les conflits culturels de génération, a été remplacée par une transmission horizontale, entre pairs, de jeunes à jeunes via la démultiplication des nouveaux systèmes de communication, élaborant une nouvelle normativité.

Les intérêts culturels, par ailleurs, recoupent à nouveau un clivage filles-garçons (qui s'était estompé depuis les années 70) : eux sont tournés vers des pratiques technologiques et d'échanges (jeux vidéos et tchats) ; elles, vers la lecture et la TV.

Je ne résiste pas à citer la réponse d'un jeune, à propos de ses pratiques culturelles « hé ! les livres, c'est comme la télé d'avant, c'est en noir et blanc »

Culture et revenu

Quelle approche du monde de la culture, de la création, quelles pratiques culturelles selon que l'on perçoive un revenu du travail ou un revenu social ?

Aujourd'hui, il nous faut nous interroger des effets de la crise sur les comportements culturels.

C'est bien des questionnements de cette nature qui nourrissent la présence de la CGT depuis 20 ans à Uzeste où l'on a toujours croisé le questionnement syndical et le questionnement des créateurs.

Des CE s'engagent dans cette aventure : les traminots, cheminots, de Bordeaux, la CCAS : cette année encore, celle de Bayonne.